

REGARDS SUR L'EVOLUTION EXTERIEURE DES
HOPITAUX DE ROUEN

NAISSANCE ET DEVELOPPEMENT DU CHR AU TEMPS
DES "30 GLORIEUSES"

Marc Boulanger, 2009

"Heureuse, oui heureuse, la Ville dont l'histoire s'offre dans le livre des pierres, posées par chaque génération.

Chaque page a la couleur du Temps, mais c'est toujours le même livre : celui de la cité des Hommes"

Paroles de Jean Lecanuet
Maire de Rouen
Président du Conseil d'Administration du CHU de 1968 à 1993

COMMENTAIRE PREALABLE

En fait, je traiterai de l'évolution des hôpitaux de Rouen de 1960 à la fin du 20^{ème} siècle, avec le rappel de la décennie précédant la guerre de 1939-1945 où le mouvement de modernisation a débuté.

Les "30 glorieuses", c'est 1945 –fin de la guerre- à 1973, premier choc pétrolier, avec le doublement du prix du pétrole.

Jean Fourastié (1907-1990) économiste de renom (auteur de la formule) publie son livre en 1979.

Cette période culmine en janvier 1962 avec l'inauguration officielle du paquebot "France", lancé le 11 mai 1960.

C'était tout un symbole !

En 1973, la France est malade à l'instar de son Président ; Georges Pompidou va mourir au mois de juin 1973.

Pour le CHR de Rouen (et bien d'autres), les "30 glorieuses" ne se calquent pas sur la période 1945-1973 mais, bien plutôt sur celle de 1960-1985/90.

C'est du moins celle que nous avons retenue.

EXPOSE PRELIMINAIRE

Quatre grandes réalisations hospitalières sont à porter au crédit de la décennie qui précède la 2^{ème} guerre mondiale.

Elles intéressent l'Hospice Général, l'Hôtel-Dieu et l'hôpital suburbain de Bois-Guillaume.

A l'Hospice Général :

→ En 1935, s'ouvre le PLM (Pavillon Louis Martin), pavillon imposant des contagieux ; il durera 42 ans. Sa destruction interviendra en 1977.

→ En 1936, s'ouvre la nouvelle Communauté Notre Dame de Charité (jusqu'en 1979). Durée de vie : 44 ans.

NB : le pavillon Payenneville remontait à 1927. Il sera détruit le dernier, en 1988.

A l'Hôtel-Dieu :

L'année 1936 voit le début de la construction du "Pavillon de chirurgie et de maternité", ouvert en 1940, à l'arrivée de l'occupant allemand. C'est le premier pavillon Derocque. Sa durée de vie sera d'un demi-siècle ; sa destruction interviendra en 1995.

A Bois-Guillaume :

L'établissement est acquis en 1921 ; il sera agrandi onze ans plus tard (1932) par la prolongation de l'aile parallèle à la route de Neufchâtel, de la construction d'une cuisine jouxtant cette aile et de l'édification d'un bâtiment pour "le service des morts" (*sic*).

Les évènements ultérieurs –je parle de la rénovation- laisseront en place les structures de Bois-Guillaume, à l'exception de la morgue qui sera détruite ; le bâtiment de la cuisine aura une nouvelle destination (aujourd'hui rhumatologie).

Après la guerre, les déblaiements, les relogements à titre provisoire, l'élaboration de projets d'urbanisme, la recherche de financements pour la reconstruction nationale occupent les Pouvoirs Publics unis dans l'effort ; ce sont autant d'étapes nécessaires au redressement du Pays.

Les hôpitaux eux-mêmes, dans un premier temps, doivent être aidés. François Billoux, Ministre communiste de la Santé commande 15 000 lits tout équipés à Washington (pour remédier, en partie, aux 100 000 lits détruits –ou obsolètes- en France, à la suite du conflit.

Il aura fallu, en fait, 25 ans (un quart de siècle) pour repartir de l'avant !

C'est le temps d'une génération qui a été sacrifiée du fait de la seconde guerre mondiale.

Mais il ne suffit pas de se redresser.

Encore faut-il, en effet, une sorte de guide pour l'avenir et une volonté de rationalisation, nécessaire désormais. Appelons-la "le Plan" dit "directeur" ! pour montrer qu'il exige et doit être une obligation (mieux qu'un condensé de mesures "tendancielles") pour chaque responsable, aussi haut placé soit-il.

On sait ce qu'il en advint. Des modifications seront portées au plan initial pour tenir compte de certaines évolutions.

Et d'abord, au niveau de l'Etat, trop souvent impécunieux (comme beaucoup, nous en ferons les frais !) ; au niveau aussi des utilisateurs, quand les techniques innovent et posent donc des exigences matérielles nouvelles. Ils seront, dans ces temps difficiles, de grands "attentistes", mais vigilants !...

La Commission Administrative et la Direction générale devront tenir compte de ces impondérables qui sont –nous le savons- de tous les temps mais se révèlent plus exigeants encore avec l'accélération du monde dans lequel nous oeuvrons.

Et ce monde hospitalier va faire face à des défis importants, au fil des années.

Je les résume, sans leur donner telle ou telle priorité, mais ils nous sont bien connus et nous saurons les classer, s'il le faut :

- *Le départ des religieuses :*

Il nécessitera le recrutement d'infirmières laïques et de monitrices et, à cet effet, l'extension des locaux de formation dans les écoles.

Le nombre d'infirmières DE (non spécialisées) est passé de 1976 à 1981 de 398 à 736, soit plus de 338 sur cinq ans (soit plus de 85 %) ;

- *Le développement du temps plein médical et l'accroissement du nombre de consultations de tous ordres ;*
- *La "rotation" des patients avec la diminution des durées de séjour ;*
- *Le changement du mode de vie des personnels, lié à la journée continue, du fait d'un habitat excentré, avec pour conséquences :*
 - La création de parkings automobiles jamais assez spacieux ;
 - La restauration de midi, avec des restaurants du personnel ;
- *Le développement de la formation continue du personnel et des reconversions professionnelles nécessaires ;*
- *Le recentrage de la Faculté de Médecine auprès de Charles Nicolle ;*
- *La pression de la Rive Gauche sur les services de Charles-Nicolle (Saint-Julien n'entre qu'en 1997, dans le giron du CHR).*

- *La réduction du temps de travail* (à 35 heures) sans compensation de personnel nouveau ;
- *L'humanisation* ; elle fut un leitmotiv, tout au long d'une période d'adaptation. Elle concernera des mesures très diverses :
 - horaires de visites allongés ;
 - animations (3^{ème} âge et enfants notamment)
 - droits nombreux reconnus
 - etc....
- Les opérations de transfert des services d'établissement à établissement (opérations-tiroirs). Vers finalement, des services modernisés (chambres à un ou deux lits, plus nombreuses).

LES 30 GLORIEUSES

Après la guerre, dans les années 1960, la surface des jardins potagers du CHR dépassait largement celle des bâtiments hospitaliers

Bois-Guillaume

Rappel

1921 à 1932 : vieillards

1932 à 1940 : enfants

1940 à 1947 : occupant allemand + US

1947 à 1964 : enfants

En 1960, on assiste à l'édification du premier bâtiment d'après-guerre. C'est le pavillon de pneumophtisiologie à Bois-Guillaume ; il sera occupé en premier lieu par les enfants que l'hôpital accueille déjà depuis 1932 dans les anciennes structures de l'établissement.

La guerre d'Algérie a bouleversé les choses : il a fallu héberger, en toute hâte, dans le bâtiment de pédiatrie de l'Hôpital Charles-Nicolle à peine achevé, les rapatriés d'Algérie, et ce, jusqu'à la fin du conflit (mars 1962) – accords d'Evian.

La remise en état fut assez considérable avant que le bâtiment de Gambetta ne retrouve sa destination normale.

14 avril 1962

Peu de temps après –14 avril 1962- Jean-Marcel Jeanneney, Ministre de l'Industrie et du Commerce du Gouvernement Debré avait été reçu au bâtiment de pédiatrie où M. Sénat lui présenta une maquette des opérations à venir.

J'ai noté ce soir-là, que les sœurs prenaient peur en découvrant qu'il n'y aurait plus de bâtiment à l'emplacement de la Communauté.

L'Hospice Général, enserré dans ses murs, avait besoin de s'étendre. On prit conscience qu'il ne pouvait se développer qu'en s'extériorisant (pour partie) au plus près des constructions existantes, ou en prenant de la hauteur (comme il le fait encore maintenant, sous nos yeux, à Dévé).

9 août 1967

Le plan directeur date de 1962 ; il ne sera approuvé globalement par le Ministère, que le 9 août 1967 ; ce plan prévoyait trois tranches d'opérations de grande ampleur, prévues pour 2 856 lits.

1964

C'est du 16 au 20 mars 1964 que le transfert de 300 enfants depuis Bois-Guillaume sur la pédiatrie, à Rouen fut une première opération de grande envergure associant :

- Hospitaliers ;
- Ambulanciers privés (peu nombreux) ;
- L'armée ;
- Et la police d'Etat.

Bien sûr, pas de SAMU, mais des militaires.

L'opération se déroula sur cinq jours (à peine). Elle fut parfaitement réussie.



1964 à 1966

On en vint à l'expropriation des immeubles de la rue Lamauve et de la rue Eau de Robec (dans sa partie limitrophe, côté Saint-Hilaire) avec la disparition de la Clinique Jeanne d'Arc, entre autres.

L'objet est de construire le premier élément du Plan : la chaufferie centrale. C'est la clef de l'ensemble à venir. La chaufferie ne sera opérationnelle qu'en 1974, soit dix ans plus tard.

Entre temps :

En février 1965

Le nouveau pavillon de Bois-Guillaume s'ouvre à la pneumo-phtisiologie, après une année (ou presque) de remise en état, consécutive au séjour provisoire des enfants.

1966, notons ceci

C'est l'année de la nouvelle Préfecture à Rouen, quai Jean Moulin (qui ne sera jamais inaugurée).



2 ans plus tard

En 1967, s'opère le transfert sur Bois-Guillaume, dans ses anciennes structures (autour donc de la chapelle) des services de médecine des Docteurs Cornillot, Delaporte et Schrub, de l'Hôtel-Dieu.

Et puis ce fut mai 1968 !...

(Les "évènements" : pudique désignation des troubles). C'est le début de la période convulsionnaire qui prendra fin le jeudi de l'Ascension avec les départs en vacances.

Notons ceci

Retour le 30 mai (de Baden-Baden) du Général de Gaulle !

Aucun incident grave ne fut à déplorer localement.

S'inscrit alors dans la pratique une "réunionniste" très suivie : syndicat demandeurs et Direction Générale avec Direction du Personnel et des Enseignements) (DRH de nos jours).

Je livre ici quelques commentaires sur mai 1968.

Les perturbations liées aux grèves des services de transport TCAR (essentiellement) d'où la mise en place d'un important service de "ramassage" (terme de l'époque) des agents hospitaliers en divers

secteurs et lieux précis de l'agglomération rouennaise (avec bien sûr, reconduite au domicile).

Les "assistants" des conducteurs de cars privés, portaient un brassard rouge (services de santé prioritaires).

Cette organisation montra rapidement ses faiblesses, du fait notamment de la diversification importante des horaires de service des agents requis.

Deux précisions :

1/ La Direction n'a jamais été débordée grâce à l'attitude du Directeur Général (M. Sénat), toujours prêt au dialogue, voire aux palabres, ce qui n'est pas, ici, péjoratif lorsque la situation générale exigeait cette attitude...

A cet égard, les contacts téléphoniques journaliers avec le Ministère de la santé furent de nature à apaiser quelque peu les esprits.

2/ C'est à l'école d'infirmières –Hôtel-Dieu- que la contestation fut la plus vive (Melle Clamageran sut fort bien faire face, malgré les positions "ultra" prises par ses collaboratrices.



En 1969, on assiste à l'ouverture de la blanchisserie centrale route de Lyons (elle était implantée en bordure de la rue d'Amiens, au sein de l'hôpital Charles-Nicolle)

19 juin 1969 : Georges Pompidou Président de la République

Cette même année 1969, le 1^{er} janvier, l'hôpital de Oissel (ancien sanatorium – Dr Tisca) est rattaché au CHR.

9 novembre 1970 : décès du Général de Gaulle

Alors que le monde entier apprend avec stupeur, le 9 novembre 1970, la mort subite, à Colombey, du Général de Gaulle, ici, à Charles-Nicolle, tout est prêt pour évacuer les vieillards de l'Office X (situé au-dessus des bains douches, côté rue Lamauve) sur la Maison de retraite Boucicaut où Mère Jacques, aidée de deux religieuses (Sœur Pierre et Sœur Geneviève) a tout préparé pour leur arrivée, depuis trois semaines.

4 mai 1970

C'est en effet, au printemps 1970 que s'est ouverte la Maison Boucicaut (16 mois après l'annexion de Oissel).

Cette date-anniversaire sera fêtée localement jusque dans les années 1990 pour devenir après-coup, la "fête des familles" (sic).

8 octobre 1970
3 septembre 1972

Le début des années 1970 sera aussi marqué par :

- l'ouverture de la nouvelle école d'infirmières, rue des Forgettes (restée 20 ans à l'Hôtel-Dieu) ;
- l'ouverture du pavillon d'anatomopathologie (Jacques Delarue) et de la nouvelle morgue à l'hôpital Charles-Nicolle.
- l'agrandissement des terrains de l'hôpital de Bois-Guillaume avec sa nouvelle configuration : entrée principale et parkings extérieurs sur un vrai boulevard desservant la ville de Bihorel (Plateau des Provinces).

Mai 1968 avait eu un avantage : celui de développer le sens de la communication et le besoin de s'ouvrir à tous;

Avril 1973

Signe des temps : au mois d'avril 1973 paraît le premier numéro de la revue "Echanges", trimestrielle au début, elle deviendra bi-annuelle, sous une forme très renouvelée d'un magazine qui, de nos jours encore, a gardé son beau vocable originel.

Le 14 mars 1974 voit le début de fonctionnement à l'Hôpital Charles-Nicolle de la centrale thermique et l'ouverture de la galerie souterraine (reliant cuisine centrale et pédiatrie).

2 avril 1974
1974 : décès de
Georges Pompidou
19 mai 1974 : Valéry
Giscard d'Estaing élu
Président de la
République



NB : mai 1975,
arrivée de Alain
Halbout

Le grand événement nouveau sera en juin 1975, l'ouverture du Pavillon Félix-Dévé inauguré, six mois plus tard, le 8 décembre 1975, par Mme Simone Veil, Ministre de la Santé.

Chapiteau dressé à l'emplacement du bâtiment actuel des admissions, ce que l'on appelait alors la "galette centrale" (anneau central de nos jours).

On assiste à des manifestations assez importantes, hautes en couleurs, avec pancartes brandies ici et là ; la gendarmerie mobile, mousquetons à l'épaule est en nombre sur le site ; des haut-parleurs diffusent des slogans ; on constate une présence importante de manifestants venus de l'hôpital psychiatrique de Saint-Etienne-du-Rouvray, d'où renforcement des effectifs de police qui vont et viennent à l'intérieur de l'hôpital, pour éviter toute dérive excessive.

Mme Veil prononcera son discours devant le Conseil d'administration, réuni en séance extraordinaire (salle de La Rochefoucauld actuelle).



C'est en septembre 1976 que l'on transfère, route de Lyons, à proximité de la blanchisserie, les ateliers et garages.

C'est aussi l'année de l'ouverture à Bois-Guillaume du pavillon d'hémodialyse et de néphrologie du Pr Fillastre (services installés au PLM et au pavillon de la veuve Alexandre).

NB : je rappelle, en cet instant, que les anciennes structures de l'hôpital de Bois-Guillaume ont beaucoup fait parler d'elles, au sein des instances décisionnelles, car elles vont servir aux fameuses "opérations-tiroirs" très longtemps évoquées : "on ouvre, on ferme" (comme un tiroir) puis on renouvelle quelque temps, plus tard ; ce sont les "phases de transit" qui permettent les ajustements provisoires pour un "définitif" modernisé.

Le 10 décembre 1976 on procède à l'inauguration de l'Ecole de cadres infirmiers, à l'Hôtel-Dieu (pour 15 étudiants) dans l'ancienne communauté.

De même pour la résidence de l'Aubette à l'hôpital Charles-Nicolle libérant ainsi le pavillon affecté désormais à l'Internat et qui était occupé par les infirmières (maison normande –le Colombier-).

Décembre 1977

L'ouverture du restaurant du personnel se fera après une année de travaux.



Le 19 février 1977 est une grande date : l'ouverture des V240 à Bois-Guillaume : Maison de cure médicale : la Prévotière (240 lits standardisés) : services des Docteurs Houdent et Deshaies venant de l'Hôtel-Dieu.

M. Guillot, Directeur des Hôpitaux au Ministère, procède à l'inauguration.

11 mai 1977, 1^{er} concert de midi

Décembre 1977 voit le transfert des services économiques à Bois-Guillaume près du Château, de l'autre côté de l'hôpital vers le "Maxicoop" actuel.



Du fait de la crise de personnels infirmiers, il faut agrandir l'école de la rue des Forgettes.

C'est le 29 septembre 1978 qu'à l'Hôtel-Dieu l'annexe de l'école d'infirmières est inaugurée par M. Lecanuet (bâtiment de l'Horloge, sous les toits) comprenant :

- un amphi de 110 places ;
- quatre salles de travaux pratiques, des salles annexes.

La capacité d'accueil atteint le nombre de 400 élèves pour l'ensemble de l'école ; elle était de 260 au début des années 1970.



En 1979, ce sera l'installation du premier scanner aux rayons X, haut-normand (le second après Marseille).
(1^{er} temps plein radio : 1975 : Pr Benozio.)

C'est en mars 1979 que s'opère le transfert à Boucicaut des religieuses, (en partie relogées dans le pavillon du Directeur Général, à Charles-Nicolle, pavillon qui devait être détruit par la suite).

NB : Jean
Langot, DGA
retraité en
1980

Mesure parallèle et significative d'humanisation, à la diligence du Docteur Mendras : l'ouverture de "La Source" : la maison des familles, 9 rue des 2 anges à Rouen.

1980, représente le début de la période faste, confortant amplement les cinq années précédentes depuis donc l'ouverture de Dévé (véritable bouillonnement)...

24 octobre 1980

Inauguration de l'Anneau Central (ex galette) cinq ans après Dévé par Jacques Barrot, actuel Commissaire européen du commerce ; il était alors Ministre de la santé et de la Sécurité Sociale.
M. Pierre Bolotte était Préfet de Région.

22 mars 1982

Ouverture du Pavillon de la Mère et Enfant (cinq niveaux) que visitera Mme Lecanuet (transfert de la maternité de l'Hôtel-Dieu).

30 juillet 1982

Le premier SAMU de France – Centre 15 était à son tour inauguré en bordure du boulevard Gambetta. Le Docteur Winckler et le Docteur Décreau en étaient responsables.

30 décembre 1982

Démolition de la ferme du Colombier à Bois-Guillaume.

Le 17 juin 1983, on assiste à l'ouverture de l'Argilière 180 lits (60 x 3) à Bois-Guillaume : médecine, diabétologie et endocrinologie, Professeurs Schrub, Wolf et Boureille avec un nouvel internat. Le pavillon est inauguré par le Sénateur-Maire Jean Lecanuet.

5 juillet 1983 Première partie du parking Martainville aux abords de la gare SNCF, du même nom, 350 places (1 000 en 1989 ; il étouffera cette gare du Nord !).

14 juin 1985 Le CRIH (Centre régional d'informatique hospitalière), à côté du SAMU, ouvre ses portes en présence de Monsieur de Kervasdoué, Directeur des Hôpitaux au Ministère, et d'Alain Gérolami, Commissaire de la République (encore des manifestations : jaunes d'œufs jetés sur les voitures garées dans la Cour d'Honneur).

1985 C'est aussi cette année-là que l'IFRI (Institut Régional de formation des infirmières) est ouvert.

• •
•

1987 est marqué par la transformation de la "Colombière" à Bois-Guillaume.

• •
•

En février 1988 Une vraie révolution s'instaure au plan des services économiques : C'est le début d'une restauration alimentaire nouvelle pour les malades et les personnels, à partir d'un centre extérieur de production ; l'UCP est née (unité centrale de production, de Bois-Guillaume, rue du Château).

Le choix s'est porté sur une liaison froide.

Trois à quatre conséquences, entre autres, s'en suivent :

- suppression de la grande cuisine centrale de l'Hôpital Charles-Nicolle et des 32 autres petites cuisines disséminées ici et là ; c'est le nombre qui fut retenu dans l'étude préalable à la réalisation de ce vaste projet .
- comme déjà indiqué, la "liaison froide" qui va être établie nécessite un équipement au niveau des services, notamment l'installation d'appareils de réchauffement. Cette novation impliquait également la création de navettes réfrigérées par camions de livraison adaptés, relevant d'un secteur dépendant du service des transports de la maison.

Cette affaire fut particulièrement suivie par M. Dumas, directeur des services économiques puis DGA.

Les autres conséquences bien connues consistèrent en un redéploiement plus important qu'ailleurs, des personnels de cuisine et dans un temps ultérieur, en une "récupération" de surfaces qui contribuera à faire de la Cour d'Honneur de l'Hôpital

Charles-Nicolle, un secteur administratif généralisé – "secteur tertiaire".



A cette époque, il y a déjà plus de 12 années (1974-1975) que la pavillon Félix-Dévé fonctionne au plein de sa capacité.

L'anneau central ne méritera vraiment son nom que lorsque le Bloc 2 viendra, en quelque sorte, équilibrer l'architecture en place.

Les besoins sont pressants ; la réforme doit se poursuivre. Certes, le financement d'un tel investissement est long à se mettre en place au plan national. Il y faut une volonté politique forte [comme toujours en pareil cas... (et au plus haut niveau)].

L'accord décisif sur sa réalisation tant attendue intervient en ce fameux dernier dimanche de mai 1987 où Jacques Chirac, Premier ministre de François Mitterrand, président des cérémonies anniversaires en l'honneur de Jeanne d'Arc, s'éclipse quelque temps avec Jean Lecanuet pour juger sur place, à l'Hôtel-Dieu, des décisions à arrêter pour l'avenir, du vénérable établissement.

Personne dans les parages... ou si peu ! Beaucoup de police (mais particulièrement discrète puisque seulement visible des initiés... mais on en vit sur les toits !

Le Premier ministre se déclare intéressé par l'opération dont le maire l'entretient.

Au lendemain des cérémonies, il écrira à Jean Lecanuet la lettre suivante :

"Monsieur le Ministre (c'est d'usage quand on l'a été, Jean Lecanuet fut Garde des Sceaux, Ministre de la Justice)

J'ai bien mesuré, lors de mon récent passage à Rouen, tout l'intérêt qui s'attache à une réalisation rapide de cette opération qui conditionne le transfert des services de la Préfecture de Région dans les bâtiments historiques de l'Hôtel-Dieu.

C'est pourquoi, j'ai aussitôt fait étudier ce dossier qui faisait, en effet, l'objet d'un désaccord entre le Ministère des Finances et le Ministère de la Santé et j'ai décidé d'approuver à titre dérogatoire et tout à fait exceptionnel le plan de financement présenté par l'établissement qui repose sur un apport d'auto-financement de l'établissement public hospitalier et la souscription d'un emprunt.

*L'opération que vous souhaitez peut être engagée sans délai.
J'ai donné toutes les instructions pour que les services de l'Etat
accélérent la mise au point de l'avant-projet détaillé" etc...*

C'est en mars 1988 que la décision officielle de destiner l'Hôtel-Dieu à la nouvelle Préfecture de Région sera prise.

1995 Le nouveau Pavillon Derocque (ainsi dénommé depuis le 2 février 1990 (CA) ouvrira en 1992, par transfert des derniers services de l'Hôtel-Dieu (Service de chirurgie du Pr Tardif) et celui de l'Hôtel-Dieu vendu, à un promoteur, sera entièrement rasé en octobre 1995.

1996 La Préfecture de Région de Haute-Normandie sera ouverte le 24 septembre 1995 et inaugurée le lundi 29 janvier 1996 par Jean-Louis Debré, Ministre de l'Intérieur.

Je cite ses propos en conclusion de son discours :

"Dans cet Hôtel-Dieu, on a soigné au nom de Dieu, on va administrer au nom du Peuple français" ; sic transit !

Question de propriété

Au fait qui est propriétaire de l'Hôtel-Dieu ?

L'Hôtel-Dieu classé monument historique en 1932, a été racheté en 1989 par le département de Seine-Maritime.

Le musée Flaubert appartient au CHR et l'église de la Madeleine à l'Etat (comme la cathédrale de Rouen et toutes les autres).

La tisanerie de l'Hôtel-Dieu doit rester en l'état, aux termes de l'accord de vente de l'Hôtel-Dieu.

Le rachat par le département a porté sur 26 millions de francs et l'Hôtel-Dieu a été totalement rénové après trois ans de travaux (1992-1995). C'est en vertu de la loi de décentralisation du 2 mars 1982 que le département devait financer le relogement des services de l'Etat (loi Gaston Deferre). Gaston Deferre : Ministre d'Etat, Ministre de l'Intérieur et de la décentralisation (de 1981 à 1984) et qui sera ensuite Ministre du Plan et de l'aménagement du territoire.

Il décède en 1986, au cours du premier mandat de François Mitterrand, Président de la République, Pierre Mauroy étant Premier Ministre.



1997

Quant à l'hôpital Saint Julien de Petit-Quevilly, il est entré dans le giron du CHR à la fin du siècle (1997), afin surtout de rendre service aux habitants de la rive gauche, comme nous l'avons évoqué précédemment.

Je rappelle que le premier pas au-delà de la Seine avait été franchi par l'Hospice Général durant la guerre 1939-1945 pour éloigner du centre ville les vieillards de l'établissement qui n'avaient pu être évacués par les sœurs de l'Hospice Général.



1964 à 1966

Peu à peu, on a vu que l'Hôpital Charles-Nicolle s'était quasiment approprié le boulevard Gambetta (ex-boulevard Martainville) mais le parking, par la suite agrandi, resta insuffisant.

L'élan de l'hôpital sera stoppé par la ligne de chemin de fer desservant le port de Rouen (et traiter avec la SNCF, à l'époque relevait de l'exploit).

L'hôpital va donc s'élever et continuer Duvé côté rue Eau de Robec pour une raison très simple, c'est que le "plateau technique" est la pièce maîtresse de ce grand ensemble... et c'est là qu'il a été initié, permettant le considérable agrandissement que nous avons sous les yeux, s'agissant des urgences et de nombreux autres services. C'est l'époque contemporaine qui se vit tous les jours...



Pour cette période de 1960 aux années 1990, sans compter les très grands progrès médicaux, il faut noter les avancées considérables que furent l'informatique au niveau, entre autres, de l'Administration ; les automates pour les laboratoires ; le scanner pour l'imagerie médicale (terme nouveau lui aussi) ; sans compter le développement extraordinaire de l'information et de la communication.

S'ajoutent à tout ceci –et il faut le rappeler- la prise de conscience progressive de la formation permanente de tous les acteurs hospitaliers (un slogan "l'école n'est pas finie" (sic).

D'où le grand nombre de stages extérieurs spécialisés au profit de toutes les catégories de personnel laïques (voire même religieux) et une coopération internationale très active.

L'époque est propice à l'éclatement de certains "carcans sociaux", une sorte d'abaissement de frontières menant à une coopération sérieuse distinguant mieux le mérite (- les "cercles

de qualité") alors que les liens avec les syndicats ou les associations professionnelles sont plus distendus que par le passé (comme au lendemain de la guerre). Je dirais qu'on constate une participation plus consciente d'une œuvre vraiment commune, quelle que soit la fonction remplie par les différents acteurs en présence.



Toutefois, la mutation de l'hôpital ne vas pas sans secousses. J'en veux pour preuve une réflexion de circonstance, celle tout à fait juste d'Anne Pétilot, auteur d'un très bel ouvrage sur les hôpitaux en général et qui pourrait retenir toute notre attention.

Je cite :

L'hôpital secoué par les évolutions
(c'est le titre)

"L'hôpital est l'équipement de tous les paradoxes : on lui demande d'être plus petit pour être plus humain ; plus grand pour être rentable ; plus ouvert à son environnement, mais plus sécurisé ; plus technique mais plus convivial".

Et Mme Pétilot d'ajouter :

"L'hôpital étant un équipement symbolique très fort tout le monde entend intervenir :

- le corps médical ;
- les élus ;
- les administrations ;
- la société civile.

Les reconversions sont compliquées par ces contradictions et par la multiplicité des acteurs.



En conclusion :

Je voudrais citer les noms de quelques personnalités qui furent aux affaires ; je veux parler de :

- Bernard Tissot (1958-1968) et de Jean Lecanuet (1968-22/02/1993[†]) qui furent les maires-présidents de la période qui va de 1962, date du début du Plan directeur à 1992, année d'achèvement du Pavillon Derocque et du Plan lui-même .

des deux vice-présidents :

- Guy Lucas-Leclin (09/02/1973-02/12/1979[†]) et Claude Pimont (25/01/1980 à 1995) ainsi que les noms de deux directeurs généraux de l'époque :

- André Sénat (15 mai 1964 à février 1975) et Alain Halbout (10 mai 1975 à 1993).

Ces personnalités ont fait naître, croître et largement développer le CHU qui poursuit activement sa progression, essentiellement "in situ", mais aussi au sein des quatre autres établissements qui le constituent, sous la responsabilité de M. Christian Paire, Directeur Général depuis 2002...

Comme le disait Jean Lecanuet, en son temps *"Rien n'est plus réconfortant pour le cœur et mobilisateur pour la volonté que de revoir ce qui a été fait pour aller plus loin"...*

En tout cas, pour sa part, ici (qui fut grande) – et à l'heure de son retrait (décembre 1992), le Maire, marqué par sa foi, a peut être songé au "Nunc dimittis... " du cantique de Siméon¹, ayant été acteur vigilant de la réalisation d'un souhait très ardent qui "dans les pierres", s'est concrétisé pour le service des Hommes et marque fortement une période de notre temps.

Marc Boulanger
- mars 2009 -

¹ Le vieillard juste et pieux de la présentation au Temple (évangile de Luc) – Sens à retenir : "on peut mourir, après avoir vu s'accomplir "ses plus chères espérances".